

Un mouvement de la Résistance sous l'Occupation allemande (1940-1944)

À la recherche du « réseau du Musée de l'Homme »
De la réalité historique à la fiction littéraire : *Le temps mort* de
Claude Aveline [Minervoise], 1944

DOCUMENTS

Document n°1. Extrait de : Germaine Tillion, « Première Résistance en zone occupée. Du côté du réseau du “Musée de l'Homme-Haut-Vildé” », in *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, n°30, avril 1958

PREMIÈRE RÉSISTANCE EN ZONE OCCUPÉE

(DU CÔTÉ DU RÉSEAU « MUSÉE DE L'HOMME-HAUT-VILDÉ »)

Depuis treize ans, j'espère que quelqu'un écrira l'histoire de notre organisation de résistance, afin de ne pas être obligée de le faire moi-même. Mais les années passent et il est injuste de soustraire au public, et plus particulièrement à cette partie du public que constituent les survivants de nos groupes, l'essentiel de ce qui a échappé à la destruction des êtres et des mémoires dans un passé qui nous tient à tous profondément à cœur.

Malgré le nombre des années écoulées, nous n'en sommes encore qu'à la collecte des faits : enchaînements d'innombrables circonstances, coupés de hiatus et de zones d'ombres. Ils sembleront fastidieux à tous ceux qui n'y ont pas eu part ; pour les autres, au contraire, ils revêtent une importance quasi religieuse. Mais ils ne sont pas seulement fascinants ou dépourvus d'intérêt ; pour les principaux témoins, ils traînent après eux des évocations qui sont encore insupportables.

Il a fallu, en effet, un incroyable concours de circonstances, à celui qui a combattu activement dans la Résistance dès 1940, pour échapper d'abord à la mort, ensuite à des souffrances physiques et morales dont la durée et l'intensité ne sont guère imaginables. De là, chez les survivants, une exaspération latente qui se manifeste de façons très diverses : obsession du souvenir, fuite panique devant lui, parfois les deux ensemble. Réactions dont aucune ne facilite la tâche de l'enquêteur, surtout lorsqu'il les partage.

Document n°2. Extrait de : Julien Blanc, *Au commencement de la Résistance. Du côté du musée de l'Homme. 1940-1941*, Seuil, 2010, p. 99

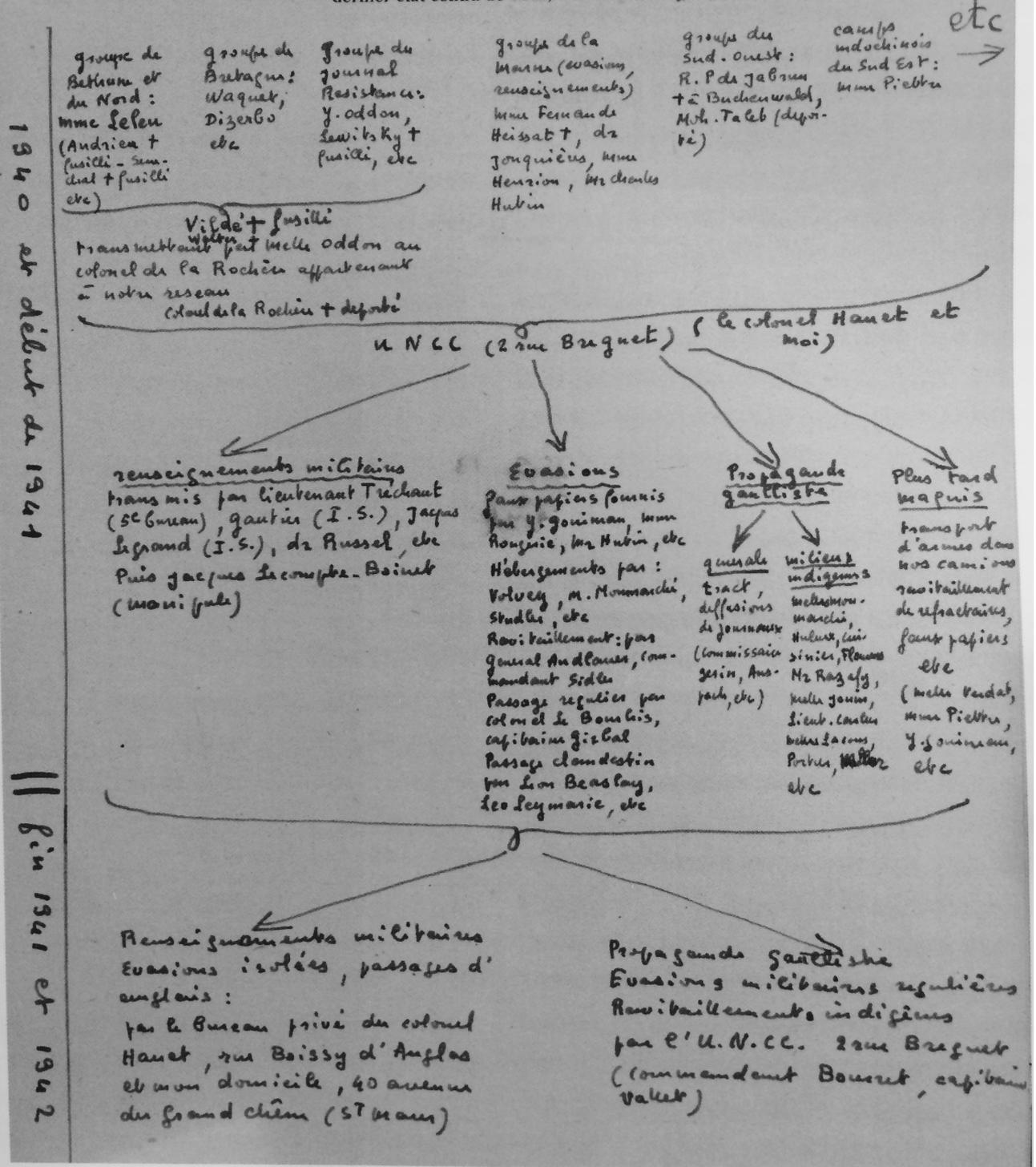
« **Dynamique de rapprochements.** Très vite pourtant, à partir de ces foyers existants, une dynamique décisive voit le jour, prélude à un élargissement significatif du spectre de la dissidence. Certains groupes primaires entrent en contact et de ce fait une nouvelle phase s'engage. Car non seulement ces petites unités autonomes se multiplient, mais elles communiquent rapidement “presque toutes les unes avec les autres, par l'un ou l'autre de leurs éléments. Le milieu qui fermentait était essentiellement favorable à une 'structuration’”¹. Filant la métaphore biologique, Germaine Tillion évoque ainsi la rapidité avec laquelle nombre d'unités de base, au départ dispersées, parviennent à se mettre en rapport avec certaines de leurs consœurs, initiant par là même une réaction en chaîne. Elle permet l'émergence de secteurs clandestins. »

¹ Germaine Tillion, « Première Résistance en zone occupée... », art. cit., p. 118.

Document n°3 : Germaine Tillion, Plan schématique du « réseau du musée de l'Homme-Haut-Vildé » réalisé en 1946-1948

© Service historique de la Défense, Vincennes

J) Tableau schématique de votre organisation ou de votre réseau dans son dernier état connu de vous, à la date du... **13 Août 1942**



Document n°4. Le journal clandestin du « réseau du Musée de l'Homme » : *Résistance*. Bulletin officiel du Comité national de Salut public, n°1, 15 décembre 1940

© Bibliothèque Nationale de France François Mitterrand

Ce document est consultable ici :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8784048/fl.item.r=res-g%201470%20%28334%29.zoom>

RÉSISTANCE

BULLETIN OFFICIEL DU COMITÉ NATIONAL DE SALUT PUBLIC
n.1 15 décembre 1940

Résister! C'est le cri qui sort de votre coeur à tous, dans la détresse où vous a laissés le désastre de la Patrie. C'est le cri de vous tous qui ne vous résignez pas, de vous tous qui voulez faire votre devoir.

Mais vous vous sentez isolés et désarmés, et dans le chaos des idées, des opinions et des systèmes, vous cherchez où est votre devoir. Résister, c'est déjà garder son coeur et son cerveau. Mais c'est surtout agir, faire quelque chose qui se traduise en faits positifs, en actes raisonnés et utiles. Beaucoup ont essayé, et souvent se sont découragés en se voyant impuissants. D'autres se sont groupés. Mais souvent leurs groupes se sont trouvés à leur tour isolés et impuissants.

Patience, difficilement, nous les avons cherchés et réunis. Ils sont déjà nombreux (plus d'une armée pour Paris seulement), les hommes ardents et résolus qui ont compris que l'organisation de leur effort était nécessaire, et qu'il leur fallait une méthode, une discipline, des chefs.

La méthode? Vous grouper dans vos foyers avec ceux que vous connaissez. Ceux que vous désignerez seront vos chefs. Vos chefs trouveront des hommes éprouvés qui orienteront leurs activités, et qui nous en rendront compte par différents échelons. Notre Comité, pour coordonner vos efforts avec ceux de la France non occupée et ceux qui combattent avec nos Alliés, commandera. Votre tâche immédiate est de vous organiser pour que vous puissiez, au jour où vous en recevrez l'ordre, reprendre le combat. Enrôlez avec discernement les hommes résolus, et encadrez les des meilleurs. Renforcez et décidez ceux qui doutent ou qui n'osent plus espérer. Recherchez et surveillez ceux qui ont renié la Patrie et qui la trahissent. Chaque jour réunissez et transmettez les informations et les observations utiles pour vos chefs. Pratiquez une discipline inflexible, une prudence constante, une discrétion absolue. Méfiez-vous des inconséquents, des bavards, des traîtres. Ne vous vantez jamais, ne vous confiez pas. Efforcez-vous de faire face à vos besoins propres. Nous vous donnerons plus tard des moyens d'action que nous travaillons à rassembler.

En acceptant d'être vos chefs, nous avons fait le serment de tout sacrifier à cette mission, avec dureté, impitoyablement.

Inconnus les uns des autres hier, et dont aucun n'a jamais participé aux querelles des partis d'autrefois aux Assemblées ni aux Gouvernements, indépendants, Français seulement, choisis pour l'action que nous promettons nous n'avons qu'une ambition, qu'une passion, qu'une volonté: faire renaître une France pure et libre.

LE COMITÉ NATIONAL DE SALUT PUBLIC.

Rec. G. 1170 (234)

Document n°5. « Principaux personnages de l'affaire Vildé », extrait de : Martin Blumenson, *Le réseau du musée de l'homme. Les débuts de la Résistance en France*, Seuil, 1979, p. 10

DIRIGEANTS
Boris Vildé, linguiste au musée de l'Homme
Anatole Lewitsky, anthropologue au musée de l'Homme
Pierre Walter, photographe
Yvonne Oddon, chef bibliothécaire au musée de l'Homme

RÉDACTEURS DE « RÉSISTANCE »
Claude Aveline, écrivain
Jean Cassou, conservateur en chef du musée d'Art moderne
Marcel Abraham, inspecteur de l'Éducation nationale
Agnès Humbert, historienne (histoire de l'art)

MEMBRES
Jules Andrieu, proviseur du lycée de Béthune
Jacqueline Bordelet, secrétaire au musée de l'Homme
Comtesse Élisabeth de La Bourdonnaye (Dexia)
Jean-Paul Carrier, un jeune homme
René Creston, sociologue au musée de l'Homme
Albert Gaveau, mécanicien d'aviation
Georges Ithier, cadre dans une compagnie aérienne
Albert Jubineau, avocat
Sylvette Leleu, propriétaire d'un garage à Béthune
Simone Martin-Chauffier, chef du bureau d'information du
Centre d'études de politique étrangère
Léon Maurice Nordmann, avocat
Paul Rivet, directeur du musée de l'Homme
René Sénéchal, jeune comptable de Béthune
Alice Simmonet, étudiante à la Sorbonne

ASSOCIÉS
Germaine Tillion, anthropologue
André Weil-Curiel, avocat

Document n°6. Extraits du journal personnel d'Agnès Humbert, *Notre guerre. Souvenirs de Résistance*, Tallandier, 2004 (première édition publiée en 1946).

Extraits n°1 (pp. 109-111)

« Paris, fin novembre-décembre 1940

Le comité de rédaction de notre journal est formé. Marcel Abraham, Jean Cassou, Claude Aveline. Vildé dit que nous pouvons disposer de trois pages. La première sera rédigée par “ces messieurs”, les mystérieux messieurs qui fournissent le papier et assurent le service d'impression. On donnera à notre dizaine* de quatre à cinq cents exemplaires. À nous de faire une distribution judicieuse, surtout aux gens en mesure de reproduire. Le nom du canard ? On avait pensé, dit Vildé, à *Libération*, mais ce nom paraît un peu prématuré, on a décidé (qui, on ?... nous l'ignorons) que ce serait : *Résistance*. Nous discutons des tendances politiques. De Gaulle aura toute notre sympathie respectueuse... nous devons être prudents et connaître son idéal politique. Être circonspects pendant un temps en parlant de cette vieille ganache de Maréchal. Nous savons tous ce que vaut ce Franco** au petit pied ; toutefois, beaucoup de gens n'ont pas encore ouvert les yeux. L'avenir se chargera de les éclairer. [...]

L'œuf du premier “canard” est pondu. Oh ! Notre premier comité de rédaction ! [...] Nous nous réunissons dans le bureau de Martin-Chauffier, où il y a un minuscule feu de bois. C'est bon, si bon de ne pas geler, et ce confort nous ravit tous les quatre. [...] Les hommes écrivent, discutent. Je “tape” leurs articles. Claude, qui suit attentivement les opérations militaires en Libye, rédigea quelques lignes sur la situation des armées anglaises. [...] Claude soutient que je ne devrais pas circuler avec ma petite machine à écrire... Mais, grands dieux, le fait de se promener en plein jour avec une machine portable ne prouve pas nécessairement qu'on tape un journal clandestin ! »

* Dizaine : groupe de dix personnes.

** Francisco Franco : dictateur espagnol

Extrait n°2 (pp. 202-203)

« Prison de Fresnes, 18 février 1942

Ce matin, mon gardien autrichien vient me chercher dès huit heures. Il me dit que suis attendue à Paris. Non, je dois laisser ma valise. Que veut-on de moi ? Il l'ignore. On me fait monter dans un camion, plusieurs soldats nous accompagnent. Ils sont rieurs, bons enfants ; on nous conduit à l'hôtel Crillon*. Quelle joie de revoir la place de la Concorde ! [...] On me fait entrer dans un petit bureau. Deux officiers y sont avec le procureur. Il est mielleux, insinuant. Il me fait avancer un fauteuil, m'offre des cigarettes que je refuse,

naturellement. En quelques mots, il me fait dire que je vais partir pour l'Allemagne, que la vie là-bas sera dure, très dure, mais que mon jugement n'est pas définitif, pas définitif du tout ; en insistant lourdement, on m'assure que je peux encore tout arranger. Il me fait rappeler que j'avais déclaré ne pas avoir rédigé *Résistance* ; alors, si cela est vrai, qui rédigeait *Résistance* ? Je dois le savoir, mais oui, ils sont bien persuadés que je suis au courant de tout ». Je réponds qu'en effet, je sais parfaitement qui étaient les rédacteurs de *Résistance*.

«Alors, dit-il avec je ne sais quelle expression de triomphe dans ses sales petits yeux en boule de loto, alors ?...»

- Alors, que feriez-vous à ma place ? Il sourit.
- Vous souriez, je fais comme vous, je souris...
- Vous ne voulez rien changer à votre jugement ?
- Rien.
- Ce n'était pas la peine de vous faire venir ici !
- Si. J'ai vu la place de la Concorde, je vous remercie de m'avoir fait ce plaisir avant de quitter la France. »

*hôtel Crillon : siège du gouverneur militaire allemand en France (*Militärbefehlshaber in Frankreich*).

Document n°7. Extraits de la dernière lettre écrite par Boris Vildé, 23 février 1942, in *La vie à en mourir. Lettres de fusillés 1941-1944*, Tallandier, 2003, pp. 124-125

« Ma bien aimée Irène chérie,

Pardonnez-moi de vous avoir trompée: quand je suis redescendu pour vous embrasser encore une fois, je savais déjà que c'était pour aujourd'hui. Pour dire la vérité je suis fier de mon mensonge: vous avez pu constater que je ne tremblais pas et que je souriais comme d'habitude. Ainsi j'entre dans la vie en souriant, comme dans une nouvelle aventure, avec quelque regret mais sans remords ni peur. A vrai dire je suis déjà tellement engagé dans le chemin de la mort que le retour ? la vie me paraît de toutes façons trop difficile, sinon impossible.

Ma chérie, pensez à moi comme à un vivant et non comme à un mort. Je vous ai donné tout ce que j'ai pu donner. Je suis sans crainte pour vous: un jour viendra où vous n'aurez plus besoin de moi ni de mes lettres ni de mon souvenir. Ce jour-là vous m'aurez rejoint dans l'éternité, dans le vrai amour. Jusqu'à ce jour ma présence spirituelle (la seule vraie) vous accompagnera partout.

Vous savez combien j'aime vos parents qui sont devenus mes parents. C'est à travers des Français comme eux que j'ai appris à connaître et à aimer la France, ma France. Que ma fin soit pour eux un orgueil plutôt qu'un chagrin.

J'aime beaucoup Eveline et je suis sûr qu'elle saura vivre et travailler pour faire une France nouvelle. Je pense fraternellement à toute la famille Mahn. Tâchez d'adoucir la nouvelle de ma mort à ma mère et à ma soeur; j'ai pensé souvent à eux et à mon enfance. Dites à tous les amis mes remerciements et mon affection.

Il ne faut pas que notre mort soit un prétexte pour une haine contre l'Allemagne. J'avais agi pour la France, mais non contre les Allemands. Ils font leur devoir comme nous avons fait le nôtre.

Qu'on rende justice à notre souvenir après la guerre, cela suffit. D'ailleurs nos camarades du Musée de l'Homme ne nous oublieront pas.

Ma chérie, j'admire beaucoup votre courage et j'emporte avec moi le souvenir de votre visage souriant. Tâchez de sourire lorsque vous recevrez cette lettre comme je souris moi-même en l'écrivant (je viens de me regarder dans la glace, j'y ai trouvé mon visage habituel). Il me vient à l'esprit le quatrain que j'ai composé il y a quatre semaines:

Comme toujours impassible Et courageux (inutilement) Je servirai de cible aux douze fusils allemands.

En vérité je n'ai pas beaucoup de mérite à être courageux. La mort est pour moi la réalisation du Grand Amour, l'entrée dans la vraie Réalité. Sur la terre vous en représentiez pour moi une autre possibilité. Soyez-en fière. Gardez comme dernier souvenir mon alliance: je l'embrasse avant de l'enlever.

Il est beau de mourir complètement sain et lucide, en possession de toutes ses facultés spirituelles. Assurément c'est une fin à ma mesure qui vaut mieux que de tomber à l'improviste sur un champ de bataille ou de partir lentement rongé par une maladie.

Je crois que c'est tout ce que j'avais à dire. D'ailleurs bientôt il est temps. J'ai entrevu quelques-uns de mes camarades. Ils sont bien; cela me fait plaisir

Mon amour, zvierik chérie, une immense tendresse monte vers vous du fond de mon âme. Je vous sens tout près de moi. Je suis entouré de votre amour, de notre amour qui est plus fort que la mort. Ne regrettons pas le

pauvre bonheur, c'est si peu de chose à côté de notre joie. Comme tout est clair ! L'éternel soleil de l'amour monte de l'abîme de la mort.

Ma bien-aimée, je suis prêt, j'y vais. Je vous quitte pour vous retrouver dans l'éternité. Je bénis la vie qui m'a comblé de ses présents".

Toujours vôtre Boris »

Document n°8. Germaine Tillion, Juillet 1942, Lettre sur tissu au crayon à l'aniline cachée dans la doublure de sa combinaison de ski. Des colis étaient autorisés en prison, même s'ils étaient fouillés. Pour communiquer avec l'extérieur, des messages étaient cachés le plus souvent dans les doublures des vêtements. Une amie de la famille de Germaine Tillion, Marcelle Monmarché, lui transmettait des colis de linge propre en prison, et Germaine Tillion lui rendait ensuite le linge sale.

© Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon

Reims (suite) 2

Je voulais surtout savoir s'il y en a
qu'on a expédiés en Allemagne, et si il
est question du procès -

Pour Simon Lebaie je suppose que
personne ne la connaît à Buffon, il
faut donc envoyer un mot anonyme
à ses parents pour qu'ils essaient
de lui faire parvenir un colis en
vitesse.

Pour Danièle il paraît que l'une
de vos aïlles vit sa maison en vi-
trose également car il est possible que
les autres n'aient plus le temps de lui faire
partir mais il est possible également
qu'ils pressent l'expédition en Allemagne
pour s'assurer des otages.

4 - Chronique de Fusine - 10 rue de la 22 et
23 juillet environ 150 arrestations dans
les milieux étudiants = une bande de
gamins de 18 à 22 ans (dont Genevieve
de Gaulle, niece du général) qui faisait
un journal des faux papiers et se réunissait
chez une librairie de la rue de Vaufrayard
(je crois) Mme Wagner = l'arrestation
de Marguerite correspond également à celle
de toute une bande qui avait des appareils
de Radio, tout les chefs s'appellent Gilbert
jacques, François, Maurice (d'après les
allemands) - Autre série d'arrestation
deux mois plus tôt, le 13 Mai, le chef
s'appelle Jacques Poupard = Ma chérie
Je regrette beaucoup de n'avoir pas fait
d'espionnage, mais en tous cas j'étais
actuellement au plus haut point mes
facultés d'historien et depuis 11
mois je me documente = c'est un fait
que tous les groupes tombent presque
de la même façon = 1° agent provocateur
qui s'introduit dans la bande et fait
savoir tout le monde - 2° un busard
une maladresse, une raffe permettent
de fonder un individu et de commencer

Document n°9 : Nombreux témoignages de Germaine Tillion, membre du « réseau du Musée de l'Homme » et de Geneviève Anthonioz-de Gaulle, membre du mouvement de résistance « Défense de la France », toutes les deux déportées au camp de concentration de Ravensbrück en Allemagne, documentaire de Dominique Gros, *L'honneur de vivre*, 2015
https://www.youtube.com/watch?v=C4F_j9xjvMM

Document n°10 : Témoignage de Marie-Claude Vaillant-Couturier (« Marie-Claude » dans la dédicace du *Temps mort* de Claude Aveline) au procès de Nuremberg en 1946. Marie-Claude Vaillant-Couturier, reporter photographe pour le magazine *Vu* dans les années 1930, est une résistante communiste. Elle est arrêtée en 1942 puis déportée au camp d'Auschwitz-Birkenau en janvier 1943. Elle y reste jusqu'en août 1944 puis est transférée au camp de concentration de Ravensbrück. Elle témoigne au procès des criminels nazis de Nuremberg en 1946.
https://www.youtube.com/watch?v=a_tAumlb2eQ

Document n°11 : Carte des principaux camps de concentration et des centres d'extermination de l'Europe nazie
 © Fondation pour la mémoire de la déportation

CARTE DES PRINCIPAUX CAMPS DE CONCENTRATION



QUESTIONS

Vous allez reconstituer le groupe de résistance qui a inspiré le roman clandestin de Claude Aveline, Le temps mort, publié en 1944.

Première étape : Le temps mort... de la fiction littéraire à l'histoire

Toutes les réponses devront être organisées et entièrement rédigées.

1) Des personnages réels derrière les pseudonymes

« MINERVOIS était, en clandestinité, le pseudonyme de CLAUDE AVELINE »

« À MARIE-MADE

À AGNÈS

À CHRISTIANE, À ANDRÉE

À MARIE-CLAUDE »

« Ce volume publié aux dépens de quelques lettrés patriotes a été achevé d'imprimer sous l'oppression à Paris le 1er juin 1944 »

À l'aide de la dédicace du livre, des documents 5, 6, 7, 8 et 9, ainsi que du site internet mentionné ci-dessous, rédiger en une dizaine de lignes chacune les biographies des personnages suivants, en centrant sur la période 1939-1945 :

- [Claude Aveline [Minervois], l'auteur
- [Agnès Humbert (« Agnès »)
- [Germaine Tillion
- [Marie-Claude Vaillant-Couturier (« Marie-Claude »)
- [Boris Vildé

<http://www.museedelaresistanceenligne.org/index.php>

2) Valeurs, motivations et diversité des engagements dans la Résistance

À l'aide des chapitres précisés ci-dessous, ainsi que des documents 3, 4, 6 et 7, expliquez dans un texte rédigé quelles sont les principales formes d'action de résistance et les valeurs qui les motivent.

- [Chapitre V, pp. 28-29 (Clémence, la narratrice)
- [Chapitre VII, pp. 40-41 (Marthe)
- [Chapitre IX, pp. 48-49 (Clotilde)
- [Chapitre XIII, p. 68

Vous pouvez également vous aider du site internet du Musée de la Résistance en ligne :

http://museedelaresistanceenligne.org/res_ev.php

3) L'arrestation

En comparant le chapitre II (pp. 12-13) et le Fragment « 128 » des Feuillettes d'Hypnos de René Char étudié en cours de français, montrez en quelques lignes rédigées quelles peuvent être les diverses réactions des gens ordinaires devant les représailles allemandes et le sort réservé aux résistants.

4) L'univers de la prison

En vous appuyant sur les chapitres I (p. 11), IV (pp. 23-25) et VII (pp. 36-39), ainsi que sur les

documents 7 et 8, montrez comment s'organise la vie des résistantes en prison (solidarités, sentiments, etc.)

5) La répression allemande

En vous appuyant sur les chapitres V (pp. 28-29) et XIV (p. 71-72), ainsi que sur les documents 6, 7 et 8, montrez dans un paragraphe rédigé et organisé quels sont les risques encourus par les résistants (arrestation, interrogatoire, procès, etc.)

6) « ICI » : l'inconnu de la déportation

Chapitre XIV : en vous appuyant sur les documents 9, 10 et 11, sur vos connaissances (cours d'histoire sur la « Seconde Guerre mondiale : une guerre d'anéantissement », témoignage de Simone Veil étudié en classe) ainsi que sur les œuvres étudiées en cours de français (Jorge Semprun, Primo Levi), expliquez dans un texte rédigé quel sort sera réservé à la narratrice Clémence ?

Vous pouvez vous aider du dépliant en PDF sur la déportation fourni sur votre clé.

7) En guise de conclusion : de l'expérience de la Résistance et de la déportation à l'art et à l'écriture de l'histoire

- [Documents n°1, 3 et 8 : En vous appuyant sur des exemples précis extraits de ces trois documents, expliquez le but recherché par Germaine Tillion.
- [Pourquoi peut-on dire que *Le temps mort* de Claude Aveline est à la fois une fiction littéraire **engagée**, une **source** pour l'historien et une œuvre de **mémoire** ?